

PICCOLO TEATRO DI MILANO, THÉÂTRE DE L'EUROPE
TEATRI UNITI DI NAPOLI

TRILOGIA DELLA VILLEGGIATURA

DE CARLO GOLDONI

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE TONI SERVILLO



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



Leonardo - **Andrea Renzi**
 Paolino - **Francesco Paglino**
 Cecco - **Rocco Giordano**
 Vittoria - **Eva Cambiale**
 Ferdinando - **Toni Servillo**
 Filippo - **Paolo Graziosi**
 Guglielmo - **Tommaso Ragno**
 Giacinta - **Anna Della Rosa**
 Brigida - **Chiara Baffi**
 Fulgenzio - **Gigio Morra**
 Berto - **Alessandro Errico**
 Sabina - **Betti Pedrazzi**
 Costanza - **Mariella Lo Sardo**
 Rosina - **Giulia Pica**
 Tognino - **Marco D'Amore**

Décor - Carlo Sala

Costumes - Ortensia de Francesco

Lumières - Pasquale Mari réalisées par Lucio Sabatino

Son - Daghi Rondanini

Assistent à la mise en scène - Costanza Boccardi

Coproduction : Teatri Uniti di Napoli - Piccolo Teatro di Milano, Théâtre de l'Europe
 Avec le soutien de l'ONDA pour les surtitres - Surtitrage, Emanuela Pace
 Tournée à Lyon réalisée avec le soutien de Mibac, Ministero per i Beni e le Attività Culturali -
 MAE, Ministero degli Affari Esteri - Comune di Milano, Expo 2015 - Camerea di Commercio
 di Milano - Eni

GRANDE SALLE

REPRÉSENTATIONS DU 12 AU 16 JANVIER

HORAIRE : 20H

DURÉE : 3H AVEC ENTRACTE

Spectacle en italien surtitré en français



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

CONVERSATION AVEC TONI SERVILLO

Après Molière, Marivaux, Viviani et Eduardo, tu montes aujourd’hui cette Trilogie de Goldoni.

Carlo Goldoni a été l’un des grands intellectuels du XVIII^e : un seul exemple, son œuvre théâtrale propose l’« encyclopédie du féminin » la plus exhaustive de toute la littérature italienne. Non pas simplement du théâtre, mais de toute la littérature qui, à bien y regarder, est bien plus avare sur le sujet que la littérature française. Dans le théâtre de Goldoni, en revanche, il y a une très riche galerie de personnages féminins, mais les femmes l’ignorent. Dans mes derniers spectacles, précisément d’un point de vue thématique, la question du féminin est absolument centrale. J’ai découvert au cours des répétitions, qui se sont révélées chargées d’une certaine violence émotive, que le théâtre a en soi quelque chose de profondément féminin. (...) Parce que le théâtre trouve sa singularité dans ce lien avec le féminin, que je ne saurais définir autrement que par une « intelligence du cœur ».

Giacinta de la Trilogie marque donc une nouvelle « étape » après Rosa Priore, Araminte, Célémène ?

J’adore travailler avec les actrices, et je sens que de cultiver cette fréquentation des personnages féminins est profondément nécessaire au théâtre. Cela m’irrite beaucoup de voir les femmes traitées comme les hommes au théâtre. Et de voir les femmes renoncer à leur sensibilité féminine. Le personnage de Giacinta est vraiment extraordinaire de complexité et de nuances au cours des trois pièces. C’est le personnage qui offre le plus de ressources, de niches et de tiroirs secrets dans ce meuble à tiroirs qu’est son cœur. Ce qui démontre que Goldoni n’a rien à envier à Marivaux, idole des Français, pour la légèreté d’écriture au XVIII^e, la limpidité de la toile de fond, la grâce dans l’introspection psychologique, la langue réduite à l’essentiel et toujours juste, enfin l’exceptionnelle architecture dramaturgique qui bâtit et déploie la Trilogie. Brusquement, c’est comme si le théâtre passait le relais au roman, pour ensuite revenir, presque effrayé, en lui-même. (...)

Tu soulignes le lien très étroit qui existe dans la Trilogie entre économie bourgeoise et économie des sentiments.

L’un des aspects les plus fascinants de l’œuvre réside dans la déclinaison des valeurs dominantes au cours des trois pièces. Dans la *Manie*, il s’agit d’un système social fondé sur le fait « d’être à la mode », de se montrer, de s’obstiner dans une quête névrotique du bonheur, ou dans ce que l’on appelle banalement aujourd’hui le « Life is now ». Ces personnages sont écrasés, condamnés à un présent dont il est impossible de jouir, qui n’est pas le *Carpe Diem* d’Horace mais la vacuité absolue du présent. L’ouverture des *Aventures* et sa parenthèse estivale font que la dimension de l’intime, de la passion, du désir, du secret, de ce qui touche à l’individu tente de se frayer un chemin hors de la dimension sociale qui l’écrase. Dans cette architecture, *le Retour* est la pièce dans laquelle le social, après cette tentative du privé, revient. Et l’écrase définitivement. Mais, à la différence de la *Manie* (où les passions sont écrasées par le système de la mode), dans le *Retour* ce qui rétablit l’ordre funèbre et triste des choses, c’est le manque de liquidités, l’absence d’argent et donc la nécessité d’y remédier. Dans ce mouvement, nous voyons pendant la *Manie* une jeune fille capricieuse mais aussi volontaire, avec une forte personnalité et cette indécision caractéristique de la jeunesse, découvrir la vie et y entrer par le désir et les sentiments, puis rentrer dans le rang dans le *Retour*, avec un accord en mineur qui évoque certaines mélancolies infinies typiques de Mozart.

Ce lien avec Mozart est inhabituel dans les mises en scène de Goldoni. C’est Anna Banti qui fut la première à souligner cette affinité (...). Mais il y

a aussi pour moi quelque chose de profondément mozartien, si l’on pense que ces deux artistes étaient pratiquement contemporains, que Goldoni a lui aussi travaillé à des livrets d’opéra, que de nombreuses pièces ont parlé de ces mêmes choses et de nombreuses œuvres musicales les ont évoquées avec cette synthèse dont lui seul est capable. Il y avait dans la bibliothèque de Mozart, les œuvres de Goldoni qui connaissait Mozart. S’il y a une affinité qui me fascine, au-delà des intuitions tchekhoviennes, c’est précisément celle qui existe avec la musique de cette époque-là. La *Manie* me fait penser par moments au *Mariage secret* de *Cimarosa* tandis que le *Retour* m’évoque une mélancolie que l’on trouve non seulement dans les opéras de Mozart mais aussi dans certains de ses quatuors « dissonants ».

Tu as souhaité une distribution inhabituelle où se côtoient des acteurs que tu connais bien et d’autres très jeunes, notamment les deux protagonistes féminines.

J’ai soigné tout particulièrement, en y passant beaucoup de temps, ce moment de la naissance d’un spectacle dont il est rarement question pour les récompenses ou dans les manuels de théâtre : la distribution. Si le théâtre est une communauté, ses membres doivent pouvoir marcher de concert. J’ai donc travaillé à la constitution de cette troupe pendant deux ans, en ne passant pas par des auditions classiques, mais par des véritables séances de travail sur les rôles, parfois pendant plusieurs jours. (...) Par ailleurs, s’il est vrai que le théâtre se déploie ici en roman pour redevenir ensuite théâtre, il était presque nécessaire d’avoir une diversité d’individus qui réunissent en une seule troupe des acteurs de vingt à soixante ans, précisément pour représenter la belle complexité du monde.

Une complexité dans laquelle tu as trouvé pour toi un rôle non protagoniste mais néanmoins très singulier, celui de Ferdinando.

Oui, le « pique-assiette ». Il m’est apparu, après différentes hypothèses, comme le personnage qui correspondait le mieux au metteur en scène, parce qu’il passe d’une maison à l’autre et vit sur le dos des autres. Non pas au sens de parasite, mais littéralement dans la position de l’observateur, et aussi de celle du commentateur amusé par ce qui se passe (...). Ferdinando est la stricte représentation du renoncement à tout devoir et d’une vie entièrement vécue dans l’oisiveté, avec comme aboutissement la petite affaire qu’il obtient en parasitant la dot d’une vieille folle. En ce sens, il est le personnage le plus méprisable de la pièce, le pire de tous. Et, ma foi, il arrive souvent que le pire soit aussi le plus drôle.

C’est aussi une belle image du théâtre.

C’est exact. C’est en cela qu’il est « démocratique », parce qu’il y a, à sa base, ce besoin premier de communiquer. Et chez Goldoni, comme dans la plupart des pièces d’Eduardo (et comme chez Puccini, j’en suis de plus en plus convaincu), l’intention n’est pas de « rire en condamnant les mœurs des autres ». Ces auteurs n’adressent pas un clin d’œil au public, mais laissent entendre en toute honnêteté que, dans une même situation, ils se comporteraient comme leurs personnages. Le public jouit de cet aveu et s’établit alors une relation « pernicieuse », une liaison dangereuse qui a ses qualités et ses défauts, mais qui est sans aucun doute un événement théâtral très fort. La bourgeoisie que dépeint Goldoni est le tableau très fidèle et douloureux des origines et de l’état de notre bourgeoisie : qui cache la poussière sous le tapis et ne regarde jamais au-delà du mur de son jardin, et qui, dès qu’elle aperçoit la couverture de l’habitude, se fourre dessous. Mais sur un plan délicieusement esthétique, Goldoni semble dire aussi : « *Hélas, j’en aurais fait autant !* ».

Caserte, 21 octobre 2007. Extraits de l’entretien réalisé par Gianfranco Capitta, publié dans le programme de *Trilogia della villeggiatura* du Piccolo teatro di Milano. Traduction Emanuela Pace

TONI SERVILLO

Né en 1959 à Afragola près de Naples, Toni Servillo est metteur en scène et acteur. Il fonde en 1977 le Théâtre Studio de Caserte, où il met en scène et joue *Propagande* (1979), *Norma* (1982), *Billy le menteur* (1983), *Guernica* (1985). En 1986, il collabore au groupe Falso Movimento, et joue dans *Retour à Alphaville* de Mario Martone ; il y met en scène *E* d'après des textes d'Eduardo De Filippo. En 1987, il est un des fondateurs de Teatri Uniti et participe, comme acteur et metteur en scène, à la création de *Partita* (1988), *Rasoi* (1991) d'Enzo Moscato, *Ha de passà à nuttata* (1989) d'Eduardo De Filippo, *Zingari* (1993) de Raffaele Viviani, *Samedi Dimanche Lundi* (2002) d'Eduardo De Filippo qui remporte de nombreux prix, et tourne notamment à Strasbourg, Berlin et Paris. En 2005, il met en scène *Le travail rend libre* d'après Vitaliano Trevisan.

Avec le *Misanthrope* (1995) et *Tartuffe* (2000) de Molière, et *les Fausses Confidences* (1998/2005) de Marivaux, dans les merveilleuses traductions de Cesare Garboli, il réalise un triptyque sur le grand théâtre français des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Il met également en scène *L'uomo dal fiore in bocca* (1990/96) de Pirandello, *Natura morta* (1990), *De Pirandello à Eduardo* (1997), *Benjaminovo : père et fils* (2004) mis en scène pour la réouverture du Teatro Garibaldi de Santa Maria Capua Vetere.

En 1999, il réalise sa première mise en scène d'opéra *Cosa rara* de Martin y Soler pour la Fenice de Venise, puis *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Le mari désespéré* de Cimarosa, *Boris Godounov* de Moussorgski, *Ariane à Naxos* de Strauss, *Fidelio* de Beethoven pour l'ouverture de la saison du théâtre San Carlo de Naples en décembre 2005 et *l'italienne à Alger* de Rossini pour le festival d'Aix en Provence. Comme interprète, il a joué au théâtre avec des metteurs en scène comme Memè Perlini, Mario Martone, Elio De Capitani et au cinéma avec Mario Martone, Antonio Capuano, Paolo Sorrentino et Elizabeth Sgarbi. Il a reçu le « Nastro d'Argento » et le « David di Donatello » pour *Les conséquences de l'amour*, le deuxième film de Sorrentino, en compétition au Festival Cannes 2004. En 2007, il joue dans *La ragazza del lago* (La fille du lac), premier film d'Andrea Molaioli et *Lascia perdere Johnny* (Laisse tomber Johnny), premier film de Fabrizio Bentivoglio. Il est le protagoniste du film *Gomorra* de Matteo Garrone, tiré du roman de Roberto Saviano, et de *Il divo* réalisé par Paolo Sorrentino. Les deux films ont été primés à l'édition 2008 du Festival de Cannes : Grand Prix pour *Gomorra*, et Prix du Jury pour *Il divo*.

TEATRI UNITI

Le Teatri Uniti est né en 1987 de la fusion de Falso Movimento, du Teatro dei Mutamenti, du Teatro Studio di Caserta et de la rencontre d'artistes tels que Toni Servillo, Mario Martone, Antonio Neiwiller, Andrea Renzi, Licia Maglietta.

Le travail du noyau artistique fondateur s'est par la suite enrichi, au fil des années, de la collaboration avec d'autres auteurs et artistes de théâtre, cinéma, littérature, musique, peinture, arts visuels : entre autres, Enzo Moscato, Thierry Salmon, Leo De Berardinis, Steve Lacy, Anna Bonaiuto, Carlo Cecchi, Fabrizia Ramondino, Cesare Garboli, Enrico Ghezzi, Mimmo Paladino, Fabio Vacchi.

Teatri Uniti a obtenu une ample reconnaissance en mettant en scène, dans les plus importants théâtres italiens, des textes classiques et contemporains.

Teatri Uniti a aussi une activité de production cinématographique et télévisuelle, et il a présenté avec succès des pièces de théâtre et des films aux Festivals de Venise, Cannes, Locarno et Berlin.

Par ailleurs, les artistes de Teatri Uniti ont collaboré avec d'importantes institutions musicales telles que La Fenice de Venise, le Sao Carlos de Lisbonne et le San Carlo de Naples.

PICCOLO TEATRO

Le Piccolo Teatro a été créé le 14 mai 1947 à Milan, par Giorgio Strehler, Paolo Grassi et Nina Vinchi. Ce théâtre est le premier théâtre permanent en Italie. Depuis sa création, sa devise est d'être « un théâtre d'art pour tout le monde ». Sa programmation propose des pièces d'un répertoire de qualité, qui s'adresse à un large public.

Le Piccolo Teatro a été reconnu officiellement en 1991 Théâtre de l'Europe. Pendant ses 62 ans d'activité, le Piccolo Teatro a proposé plus de 280 pièces, parmi lesquelles environ 200 ont été mises en scène par Giorgio Strehler, choisies dans un grand répertoire international d'auteurs comme Shakespeare, Goldoni, Brecht, Tchekhov, Pirandello et Goethe.

Après la mort de Giorgio Strehler (en 1997), Sergio Escobar et Luca Ronconi lui ont succédé, ils ont donné un nouvel élan au Piccolo Teatro avec une ouverture internationale. Le Théâtre est devenu un lieu où sont programmés des pièces de théâtre mais aussi de la danse, de l'opéra, du cinéma et des cycles de rencontres culturelles.

Depuis 1999, le Piccolo Teatro organise un Festival International qui a accueilli des artistes comme Peter Brook, Eimuntas Nekrosius, Robert Lepage, Lev Dodine, Lluís Pasqual, Ingmar Bergman, Julio Bocca, Ute Lemper, Simon McBurney. La première édition de ce festival a été dédiée à Giorgio Strehler.

Depuis 1986, le Piccolo Teatro a son école de théâtre - créée par Giorgio Strehler et aujourd'hui dirigée par Luca Ronconi. Aujourd'hui plus de 20 acteurs en sont diplômés.

GRANDE SALLE



DU 21 AU 31 JANVIER 2010

BLACKBIRD

DAVID HARROWER / CLAUDIA STAVISKY

DU MARDI AU SAMEDI À 20H - DIMANCHE À 16H

RELÂCHE : LUNDI



CÉLESTINE



DU 14 AU 30 JANVIER 2010

LE MONDE MERVEILLEUX DE DISSOCIA

ANTHONY NEILSON

CATHERINE HARGREAVES

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30 - DIMANCHE À 16H30

RELÂCHES : LUNDIS



DU 2 AU 12 FÉVRIER 2010

PUSH UP

ROLAND SCHIMMELPFENNIG

GABRIEL DUFAY

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30 - DIMANCHE À 16H30

RELÂCHE : LUNDI



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

**Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant
à notre newsletter et sur Facebook**

www.celestins-lyon.org

